

Paix sociale

par Michael Opielka

La grande innovation sociale en temps de guerre et en temps de menace de guerre, c'est la paix sociale. Cela sonne d'une manière autoréférentielle. Une guerre est sociale. Conséquent, une paix l'est aussi. Que serait l'élément particulier à la paix sociale ? Il y a peut-être pourtant quelque chose de surprenant, lorsque nous nous occupons¹ de deux questions qui nous rapprochent du thème « paix sociale » :

— *Y a-t-il une paix au-delà de la guerre ?*

— *Comment le nouveau vient-il sur Terre ?*

Ma préoccupation éthique avec l'éthique de la guerre et celle de la paix, utilise un accès sociologique et politico-social. Ces deux disciplines comptent, comme le travail scientifique social, sur la vision de l'éthique philosophique, sur le « bouquet multicolore » des sciences sociales et culturelles empiriques (Höffe 2013). Je voudrais compléter cette impression floristique par une impression lyrique, avec laquelle je voudrais nous mettre dans l'ambiance qui semble nécessaire à une bonne réflexion sur notre sujet. Je cite ici quelques vers du poème « *À ceux qui sont nés après* » de Bertolt Brecht.²

*C'est vrai : je gagne encore ma vie
Mais croyez-moi ; c'est un hasard. Rien
de ce que je fais ne m'autorise à manger à ma faim.
Fortuitement je suis épargné. (Si ma chance s'interrompt,
je suis perdu.)*

*Volontiers, Je serais aussi sagace
Dans les vieux livres se trouve ce qui est sage :
Se tenir hors de la querelle du monde et s'en tirer
Sans peur et sans violence
Rendre le bien pour le mal
Ne pas accomplir ses désirs, mais les oublier
Voilà qui passe pour être avisé.
Je ne sais guère faire cela :
Réellement, je vis dans l'obscurité !*

Bertolt Brecht répond dans ce célèbre sonnet à la question de savoir s'il y a la paix au-delà de la guerre, en étant foncièrement amer : Si j'étais sages, si nous étions tous avisés, alors il y aurait la paix. Mais nous vivons des temps obscurs. Brecht publia ce sonnet en juin 1939, avant que l'Allemagne, sous la conduite des nationaux-

socialistes, commençât la seconde Guerre mondiale. Le poème s'achève néanmoins avec plein d'espoir :

*Ce faisant nous savons bien :
Même la haine contre la bassesse
En déforme les traits.
Même la colère sur l'injustice
Rend la voix enrouée. Hélas, nous
Qui voulons préparer le sol de l'aménité
Nous ne pouvons même pas être affables.*

*Mais vous, lorsqu'il en sera ainsi
Que l'être humain sera un sauveur pour autrui
Pensez à nous, avec indulgence.*

« *Lorsqu'il en sera ainsi que l'être humain sera un sauveur pour autrui* ». En est-on déjà si loin ? L'existence du travail professionnel social — et en outre, pour le « bouquet multicolore » des professionnels de l'aide comme les millions de ceux qui sont engagés volontaires — et la réalité globale de l'état providence, sont-ils une indication que l'être humain est devenu un sauveur pour autrui ?

Pour cette interprétation positive des temps modernes, se tiennent des auteurs contemporains peu nombreux, quelques-uns pourtant, et cela avec des arguments importants. Je ne voudrais qu'en remémorer deux. L'un, Steven Pinker, le psychologue d'Harvard. Dans son ouvrage — *Gewalt. Eine neue Geschichte der Menschheit, [Violence. Une histoire nouvelle de l'humanité]* (2011) — il analyse que la violence en Europe a massivement décliné depuis le Moyen-Âge, comparée à l'Antiquité, en remontant jusqu'aux cultures des chasseurs-cueilleurs qui exhibent un niveau de violence encore plus élevé que celui médiéval. En partant d'une perspective historique et pédagogique, Rutger Bregman propose — avec son livre : *Im Grunde gut. Eine neue Geschichte der Menschheit [Bonne au fond. Une histoire nouvelle de l'humanité]* (2020) — un parangon d'interprétation, à partir duquel il est possible de penser le monde et l'être humain en celui-là de manière nouvelle et optimiste au fond.

Pinker comme Bregman font cesser la tension historico-philosophique qui édifia le contrat sociétal, dans la réception de Thomas Hobbes et de Jean-Jacques Rousseau. Thomas Hobbes argumentait pour la transposition de toute violence sur le tyran souverain, étant donné que « dans l'état de nature » c'est une lutte « égoïste de tous contre tous (*bellum omnium contra omnes*) » qui domine pour posséder et avoir considération, laquelle ne peut être empêchée que par la peur devant la punition par une violence disposant de forces bien supérieures. Cette idée culmina chez Hobbes dans le tyran absolu du Léviathan.

¹ Une première version de l'article a été présentée lors de l'*Ethics Block Day* « *Quand les guerres sont-elles justes (justifiées) ?* », le 19 janvier 2024 à l'Université Ernst Abbe de Jena : <https://www.sw.eah-jena.de/aktuellen/blog/wann-sind-kriege-gerechtfertigt-blocktag-ethik-am-19-januar-2024-an-der-eah-jena/>

² <https://www.lyrikline.or/de/gedichte/die-nachgeborenen-740>

than.³

Chez Rousseau, en revanche, en l'état naturel, tous les êtres humains sont égaux et c'est exactement pour cette raison qu'ils sont heureux et en paix. Eux et leur époque, des peuples encore naturels sont motivés par l'amour de soi et l'empathie. Ce n'est qu'au travers de la propriété que des conflits naissent, ceux-ci pourvoit à l'inégalité, la méfiance et c'est finalement une cause de guerre [pour piller, p.ex., *ndt*]. Puisque l'état de nature est perdu, Rousseau misa sur un contrat social, qui se fondait sur une volonté commune et le bien commun, et non plus sur la grâce de Dieu.⁴ D'une certaine manière, Hobbes et Rousseau, tous deux partisans du contrat sociétal, ils répondent chacun d'une téléologie [étude de la finalité, *ndt*] contre-courante dans la polarité de paix *versus* guerre : Hobbes d'en haut, Rousseau d'en bas.

Y a-t-il une paix au-delà de la guerre ?

On ne peut répondre de manière univoque à la question ni au plan de la philosophie et de l'histoire de l'esprit, pas plus qu'au plan de la réalité de l'histoire [c'est ici qu'il faut faire souvenance du fait que l'interprétation de l'histoire n'est jamais finie, surtout si l'être humain reste en passe de devenir clairvoyant... *ndt*]. L'anthropologie enseigne que la mort nous attend. Paix et guerre semblent donc n'être que des facettes de la potentialité humaine. S'élancer à la guerre (ou choisir le crime) cela apparaît à l'instar d'un jeu avec ses émotions profondes. Le Sigmund Freud tardif se réclamait de la réalité de l'instinct de mort (*destrudo*). Une paix, comme une unité, comme un paradis de ce qui n'est pas encore séparé, apparaît ensuite comme une imagination régressive infantile. Le dragon de l'agressivité humaine et le désir de guerre doivent être enfourchés. Il y a plusieurs décennies, dans son roman *Öktopia*, Ernest Callenbach avait demandé aux utopistes verts d'organiser de dangereux concours publics. Les jeux sur PC deviennent de plus en plus sanguins et des feux d'artifices naturalistes citent de manière créative l'esthétique de la guerre. Et plus d'un voient derrière la crise climatique et les catastrophes naturelles une guerre de la nature contre les êtres humains. Même l'histoire de la création, la Genèse, est lue à l'instar d'une guerre de la nature menée théoriquement de manière évolutive. Une paix n'est ensuite qu'un état transitoire précieux dans une normalité de guerre.

Mais cela doit-il demeurer ainsi ? Si l'humanité bricole ainsi dans son décors de théâtre génétique, pourquoi ne peut-elle pas aussi le faire dans celui social ? Allons-y donc.

Comment ce qui est nouveau vient-il au monde ?

Cela paraît une perspective utopiste. En tant que chercheur dans le futur, j'interroge tout d'abord de préfé-

rence. Comment ce qui est nouveau vient-il au monde ? C'est une perspective futurologique se fondant sur un scénario, elle sied dans la science, plus encore : elle est le fondement de la science.

Bien sûr la question de ce qui est nouveau a aussi une dimension philosophique. *Ernst Bloch* recherchait dans le principe espoir le « pas-encore ».⁵ Rudolf Steiner voyait dans la réalité astrale un « courant inversé du temps »⁶, la sociologie moderne parlerait pour cela d'une éveil à la diachronicité, à une simultanéité temporelle de ce qui n'est pas simultanée, c'est ce que faisait aussi Bloch. La physique théorique s'intéresse extraordinairement au temps et elle constate que le concept du temps s'estompe de plus en plus lorsqu'on l'approche (voir Rovelli 2018). Il n'y a donc pas seulement un retour du même, d'où qu'il puisse provenir, que ce soit de l'élément créatif humain opérant désormais chez lui ou bien du monde spirituel, ou bien encore des deux.

Le nouveau à la paix

J'ai transcrit mes réflexions par « Paix sociale », car la question me taraudait depuis longtemps de savoir s'il n'y a pas une forme non-militaire de l'assurance d'une paix qui est supérieure à celle obtenue militairement. La relevance de l'actualité tombe sous le sens. Au lieu d'investir mondialement, au détriment des pauvres et de la nature, dans l'armement, nous pourrions investir dans des innovations sociales ; au lieu d'armes pour l'Ukraine ou pour Israël, en gardant les mains bien propres et avec bonne conscience morale, nous pourrions délivrer une liberté de violence, peut-être meilleur marché que le *taurus*[®] ou le *léopard*[®].

Lorsque j'avais dix-neuf ans, cette question me taraudait déjà, naturellement avec un cheminement du penser plus conciliateur. J'étais avec les *Panzer-grenadiers* à Wetzlar pour une formation de base, j'avais prévu de refuser l'armée après avoir accompli mon service militaire de base, mais maintenant, il fallait la dissuasion militaire car les Soviétiques faisant claquer leurs sabres dans la guerre froide. Dans les manœuvres, dans les tranchées, ma contribution militaro-politique abstraite s'est pulvérisée, on ne peut pas en sortir, l'armée est une institution totale — je ne connaissais pas encore le sociologue Erving Goffman à l'époque —, mais je la ressentais comme telle et je voulais échapper à l'armée et éviter le service militaire, ce que j'ai fait avec succès, en seconde instance. Je n'aime pas l'aspect militaire en tant qu'individualiste et en tant que personne éthique, en tant que chrétien et anthroposophe. En tant que sociologue je dois, en tout cas dans une telle situation actuelle rechercher des alternatives à la défense militaire.

Sur le plan personnel c'est une évidence, c'est l'idée de la « communication non violente », que *Marshall B. Rosen-*

3 Wikipedia, pertinente ici : <https://de.wikipedia.org/wiki/Naturzustand>

4 <https://de.wikipedia.org/wiki/Naturzustand>

5 <https://www.bloch.de/wissenschaft/wer-ist-bloch/philosophie>

6 <https://anthrowiki.at/Zeit>

berg a permis de développer (Rosenberg 2013). Rosenberg évita le transfert du contexte micro-petit-groupe interpersonnel jusqu'aux macro-relations sociétales, c'est déjà bien difficile avec les conflits menés au méso-niveau. Le problème c'est le pouvoir et avant tout le souverain, et donc un pouvoir qui est structurellement fixé. Il est extrêmement pénible jusqu'à l'impossible à partir d'une impuissance quelconque de communiquer avec le pouvoir lorsque celui-ci ne le veut pas [c'est exactement la situation en France en ce samedi 31 août... , au plus haut de l'état français. *ndt*]

Défense sociale

Toutefois elle n'est pas sans aucune chance de succès. Le concept de « défense sociale » utilise l'idée de la communication sans violence entre les états et les conflits internes à l'état. Déjà en tant qu'accomplissant un service civil, j'entrais en contact avec son théoricien, *Theodor Ebert*, et j'admirais *Heinrich Boll* et *Petra Kelly* pour leurs actions publiques de désobéissance civile contre l'armement et le réarmement (Ebert 1981).

Eu égard aux conflits actuels je lus enfin la bible sans violence de *Gene Sharp*, parue depuis quelques années chez Beck et ré-éditée (Sharp 2022). Ce petit livre mérite sans réserve d'être lu. Il se limite, il est vrai, au renversement sans violence des dictateurs ; le conflit entre états ne s'y présente pas. Devant l'arrière-plan que presque toujours, les dictatures attaquent d'autres états de manière offensive, c'est là une importante contribution. Le livre parut tout d'abord en 1993 et alors qu'à l'époque — selon la fondation *Freedom House* — 75 pays passaient pour libres, 73 comme partiellement libres et 38 comme non-libres — ces derniers étaient des dictatures donc — il donne un coup d'œil actuel sur la page d'accueil de l'organisation : en 2023, 84 pays passaient pour libres.⁷

Pourtant la réalité en Russie, Biélorussie, Iran, Syrie ou Chine, n'est pas purement et simplement optimiste. De très nombreuses méthodes listées de résistance sociale (Sharp 2022, pp.101-108) furent engagées ces dernières années dans ces pays. Le cartel du pouvoir composé de l'État ou du parti de l'unité, de la théocratie, des services secrets, de l'armée et de la police, a resserré les rangs et banni des milliers de ses détracteurs dans les cachots, les goulags et les camps de concentration ou les a carrément assassinés. Il n'y a plus aucune raison de croire que ces régimes dans des guerres d'agression, comme la Russie en ce moment en Ukraine, gèrent librement les territoires occupés. La Chine démontre cela de manière éfrayante à Hong Kong.

N'y a-t-il donc pas de paix sociale sans armes ?

Examinons une tentative plus établie de défense non mi-

7 <https://freedomhouse.org/report/freedom-world2023/markings-50-years>

litaire, la « défense civile ». En 2016, déjà, le cabinet fédéral décida une conception correspondante qui n'était pas coordonnée par le ministère de la défense, mais par le ministère de l'intérieur.⁸ Elle retentissait comme étant semblable à une « défense sociale », et englobait la protection de la population en intervenant en cas de catastrophes et finalement elle n'est que complémentaire à la défense militaire. Une résistance subversive de société civile contre un envahisseur, comme le prévoit la défense sociale, semble ici ne jouer aucun rôle jusqu'à présent.

L'Allemagne n'est plus une « championne mondiale des exportations », pas seulement sur le plan économique. Une stratégie de défense non-militaire qui rentabilise l'ex-portefeuille n'est pas en vue malgré les représentants zélés des camps politiques qui appellent à l'arrêt de la fourniture d'armes aux pays attaqués comme l'Ukraine. Peut-être qu'un tel concept ne serait même pas un produit exportable ; même des livres et des concepts pédagogiques pertinents ne semblent pas être proposés.

La paix sociale n'est-elle qu'une utopie, un non-lieu (*outopia*) ?

Je ne voudrais pas terminer sur cette note aussi négative. Toute guerre commence, a un certain déroulement et elle s'achève, et cela, le plus souvent non pas toute seule mais avec bien des négociations extrêmement pénibles. L'historien *Jörn Leonard* a rédigé un livre perspicace sur la fin des guerres. On en retire une des connaissances importantes qu'une paix infecte prolonge massivement la guerre et peut même l'envenimer (Leonard 2023). On doit donc investir de l'esprit et de l'argent dans une fin de guerre. C'est encore mieux d'investir dans la paix, dans une vie commune réussie entre cultures et religions (Opielka 2007), dans le soutien des mouvements contre la dictature et dans un « climat social » composé de durabilité et de justice sociale (Opielka 2023).

Cela résonne dans le travail social en petite et grande politique. Ce programme civilisateur ne peut guère répondre à la question d'une « guerre juste », d'un engagement « militairement juste ». Il faudra toutefois faire preuve d'une extrême prudence dans l'utilisation du monopole de la force de l'État pour tuer. Cet être humain est donc avant tout une aide pour l'être humain.

Cette attitude ressemble un peu, et cela n'est pas dû au hasard, aux positions vraiment différentes, au premier coup d'œil, que Rudolf Steiner adopta pour une politique de la paix et pour le pacifisme (voir Vögele 2023). Dans une conférence du 12 octobre 1905, à Berlin il formula une amorce fondamentale :

« Dans ces circonstances nous ne devons pas seulement parler de paix, nous donner la paix comme idéal, conclure des conférences, aspirer aux résolutions de tribunaux arbitraux, dans ces circonstances, il nous faut la vie spiri-

8 <https://www.bmi.bund.de/DE:themen/bevoelkerungsschutz/zivil-und-catastrophenschutz/konzeption-zivile-verleidigung/konzeption-zivile-verteidigung-node.html>

tuelle, la culture de l'esprit, alors nous en appelons à la vertu en nous, laquelle en tant que vertu d'entraide mutuelle se répand sur tout le genre humain. Nous ne réprimons pas, nous faisons quelque chose d'autre. Nous cultivons l'amour, et nous savons qu'avec cette culture de l'amour, le combat doit disparaître. Nous n'opposons pas combat contre combat. Nous posons l'amour en le choyant contre le combat. C'est quelque chose de positif. Nous travaillons ainsi en nous dans l'épanchement de l'amour et nous édifions une société qui repose sur l'amour. C'est notre idéal. (...) Bouddha l'a donné à l'instar d'un adage à son peuple qui se propose de cultiver cela. Mais une telle culture de l'amour, le christianisme l'a aussi peut-être en paroles encore plus belles, lorsqu'on les comprend correctement. On ne surmonte pas le combat en combattant, on ne surmonte pas la haine en haïssant, mais en vérité, on ne surmonte la haine uniquement par l'amour. » (Steiner 1983, pp.55 et suiv.)

En d'autres endroits, il critiqua le pacifisme de son temps, en disant qu'il était pas exprimé par des phrases claires, qu'il manifestait des sentiments confus et principalement qu'il témoignait d'une absence d'interprétation de l'histoire [José Dupré, avait courageusement abordé en France cette question dans sa revue *Anthroposophie et Liberté* du Périgord dans les années qui précédèrent le tournant du millénaire. Rien de mieux n'a été entrepris depuis, à ma connaissance. *Ndt*]

Dans l'époque actuelle, un siècle après la culmination et le Tournant de l'Anthroposophie, refondée par Steiner lors du Congrès de la Noël 2023-24,⁹ il se peut que les idées de base de Steiner, quant à une prise en compte de l'amour dans une vision occidentale-orientale du monde, ne soient plus actuelles et valides [Mais que dire de celles du Christ, alors !? Plus vieilles de 2024 ans ! *Ndt*]. Des évaluations concrètes de notre temps sur les circonstances présentes, par exemple la guerre d'agression de La Russie aux mains de Poutine ou encore celle de Gaza menée par Israël, aux mains de Netanyaou, requièrent des pensées précises et un regard sobre. Il ne faut aucun doute que la guerre contredit l'amour. Qu'il puisse arriver que l'on doive se mettre en défense aussi à partir de l'amour et pour l'amour est tout aussi certain. L'amour est le noyau au cœur du critère de la paix sociale. Nous devons donc nous mesurer, nous et nos élites, à nos facultés d'aimer et de vouloir l'amour.

Sozialimpulse 1-2/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Michael Opielka est né en 1956 ; il est professeur de politique sociale à l'université *Ernst-Abbe* de Iéna et directeur scientifique de l'institut *ISO [Institut für Ökologie]* à Siegburg. Il dirigea, entre autre de 1997 à 2000, en tant que gérant d'affaires et Recteur de l'université *Alanus* de Alfter, et de 2012 à 2016, en tant que directeur scientifique de l'*IZT [Institut für Zukunftstudien und Technologiebewertung à Berlin]* — courriel: opielka@isoe.org —

Littérature :

Bregman, Rutger (2020) : *Im Grunde gut. Eine neue Geschichte der Menschheit [Bonne au fond. Une histoire nouvelle de l'humanité]* Édition Rohwohlt.

Ebert, Theodor (1981) : *Soziale Verteidigung. Formen und Bedingungen des zivilen Widerstand [Défense sociale. Formes et conditions de la défense sociale]* Édition Waldkircher.

Höffe, Otfried (2018) : *Ethik. Eine Einführung [Éthique. Une introduction]* 2nd édition chez C.H. Beck.

Leonard, Jörn (2023) : *Über Krieg und wie man sie beendet [Sur des guerres et comment on y met fin]*, Édition C.H. Beck.

Opielka, Michael (2007) : *Kultur versus Religion? Soziologische Analysen zu modernen Wertkonflikten [Kultur versus Religion. Analyse sociologiques au sujet des conflits de valeur].*

Opielka, Michael (2007) : *Kultur versus Religion? Soziologische Analysen zu modernen Wertkonflikten [Kultur versus Religion. Analyse sociologiques au sujet des conflits de valeur].* Transcrit.

Opielka, Michael (2023) : *Soziales Klimat. Der Konflikt um die Nachhaltigkeit des Sozialen [Climat social. Le conflit autour de la durabilité du social]* Édition Beltz Juventa.

Pinker, Steven (2011) : *Gewalt. Eine neue Geschichte der Menschheit [Violence. Une nouvelle histoire de l'humanité]* Édition Fischer.

Rosenberg, Marshall B. (2013) : *Gewaltfrei Kommunikation [Communication sans violence]* 11^{ème} édition chez Junfermann.

Rovelli, Carlo (2018) : *Die Ordnung der Zeit [L'ordre du temps]* 2nd édition chez Rowohlt.

Scharp, Gene (2022) : *Von der Diktatur zur Demokratie. Ein Leitfaden für die Befreiung [De la dictature à la démocratie. Un fil conducteur pour la libération]* 5^{ème} édition chez C.H. Beck.

Steiner Rudolf (1983) : *Die Weltratsel und die Anthroposophie [L'énigme du monde & l'Anthroposophie]* (GA 54) 2nd édition chez Rudolf Steiner Verlag.

Vögele, Wolfgang G. (2023) : *Soll man vielleicht in die Luft schießen ? Rudolf Steiner und der Pazifismus [Doit-on peut-être tirer en l'air ? Rudolf Steiner et le pacifisme]* dans *Die Drei* 2/2023 online — [Traduit en français : DDWGV223.pdf]

<https://www.anthroposophische-gesellschaft.de/blog/rudolf-steiner-und-der-pazifismus>



Petit coup d'œil ici sur l'illustration de la page de couverture de *Sozialimpulse 1-2/2024*, reconfigurée dans sa présentation par **Stefan Padberg** (D.K.)

⁹ Voir, tout spécialement juste cent ans après, les deux numéros de la revue *Die Drei : Blicke auf die Weihnachtstagung (Coups d'œil sur le Congrès de Noël 1923/24)* — I & II : 6/2023 & 1/2024, dont la plupart des articles ont été traduits en français et sont à la disposition de qui que ce soit, sur simple demande auprès du traducteur. (la présente note est du traducteur).